

Dimanche 11 novembre 2018
32ème dimanche ordinaire, année B/ BQ32

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 146/1-3.5.10

1 Rois 17/7-16

Hébreux 9/24-28

Marc 12/38-44

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

** 1 Rois 17/17 à 24*

NOTES

Élie, un homme comme nous ? Eliyahu « mon dieu c'est Yawhé »

WESTPHAL en fait un naziréen ou un récabite. Mais pas un prêtre.

MODERSOHN en fait un lecteur assidu de la Bible, ce qui est peu probable, les livres étaient très rares en ce temps-là. Il fut un interprète et un annonceur. Il faut une terrible certitude pour annoncer ce qu'il a annoncé. Pour Lui, ce que dit la Parole de Dieu ne peut pas ne pas arriver.

Le mal finit toujours par survenir pour celui qui le commet ! **Jacques 5/17-18**

Le but de la sécheresse n'est pas de punir, mais de glorifier Dieu, le faire connaître.

La Réforme protestait contre les insultes faites à la gloire de Dieu.

Ely – yah // Christo Kurios : Christ est Seigneur. Il faut choisir, utiliser la patience de Dieu

Comment peut-il risquer des choses pareilles ?

1 Il se tient devant Dieu, rapporte tout à Dieu. Voit le Seigneur face à face.

2 Dieu est avec Lui. Élie n'agit pas en son nom, il délivre un message qui lui est confié.

Il faut se mettre sans cesse à jour. Le secret du succès réside souvent dans le fait qu'on est ou n'est pas en communion. Il faut mettre du silence dans notre vie.

BOTSCHAFT DES ALTEN TESTAMENTES 12/1(pp 248ss)

Les chapitres 17 et 18 ont le thème de la pluie, absente ou donnée. Sécheresse au chapitre 16, de même au 17, le cœur du récit étant alors indépendant. Le texte est composite.

Le Tichbite = Parole soudaine et sans répartie. C'est le nom qui désigne Élie, et non « prophète » ou « homme de Dieu » Sa parole aura la forme d'un serment, d'une déclaration.

P249

Le miracle dans l'AT

L'explication rationaliste du récit ne rend pas justice aux auteurs.

Elle ne peut pas toucher au but visé par le récit miraculeux. Elle passe complètement à côté de ce qui devrait être dit, annoncé, proclamé. C'est un témoignage rendu à Dieu qui fait des miracles. L'AT parle souvent du Dieu qui fait des merveilles.

P250

Pour l'AT, le fait même qu'on puisse parler d'un Dieu agissant dans le monde est un miracle en soi. Les auteurs sont conscients du fait qu'ils racontent des choses impossibles. Que signifient donc ces récits ? Que signifie le fait que les auteurs de l'AT racontent des choses impossibles ? Que signifient alors ces récits ? Et le fait que les auteurs de l'AT comptent sur un Dieu qui fait des miracles ? Les récits de miracles sont des confessions de foi dans le mode Fortissimo. De là découle le fait que leur historicité ne peut être prouvée. Cela apparaît clairement dans le miracle qui fonde la foi chrétienne : la résurrection de Jésus-Christ.

Temps et éternité s'y croisent d'une manière telle que l'historicité ne peut être prouvée. Cette résurrection est pourtant à la base de toute existence chrétienne.

C'est dans la foi qu'on s'en saisit, et elle devient alors indiscutable.

Dans l'AT, les miracles sont des signes de l'action de Dieu, ils signifient que les humains concernés sont en présence de Dieu, le servent et reçoivent une mission, celle de parler en son nom et de sa part. Le récit miraculeux a pour but de rendre visible ce qui est ordinairement invisible... de rendre perceptible ce qui existe réellement et agit derrière la façade de l'être. Dieu agit dans l'histoire et en est le maître. Raconter un miracle, c'est redire :

Je crois en Dieu, le tout-puissant, et je construis ma vie sur Lui.

P252

On peut couper après 6 ou 7 car 7 est le début de la suite.

V1 Élie apparaît soudain, sans récit de vocation ou de préparation. Il se met à agir avec puissance.

Il est appelé le Tsibitte et non prophète ou homme de Dieu. Le lieu de rencontre n'est pas indiqué. Ce qui compte, c'est la Parole.

La base : Dieu parle à son peuple, Élie est son messager.

La Parole prendra la forme d'un serment, sans reproches préalables ni justification par la suite.

253

Élie annonce : pas de pluie, sauf à mon ordre ! Quelle assurance ! Exagère-t-il ?

254

Élie ne veut que ce que veut son Dieu. Ses paroles et ses actes ne font qu'accomplir la volonté de Dieu. Pour le peuple, Élie est la bouche et le bras de Dieu. La sécheresse absolue est d'ailleurs une terrible catastrophe, une vraie punition divine.

v.2à6 Rien au sujet de la réaction d'Achab. Il est probablement en colère et veut poursuivre Élie.

Dieu cache son serviteur, les indications sont précises mais l'endroit est difficile à localiser. En tous les cas à l'Est, hors du Royaume d'Achab. En jouant sur les lettres, on a voulu voir des arabes ou des passants à la place des corbeaux.

Il ne faut pas faire cela et diminuer le caractère miraculeux ; cela n'ajoute rien au sens du récit.

Le message est clair : Dieu protège et nourrit son serviteur, car il a encore bien besoin de lui.

La création est à la disposition du créateur. Le degré du miraculeux n'y change pas grand-chose. Cela ne compte que pour celui qui veut se tenir à distance. Mais quiconque a expérimenté que Dieu protège et nourrit vit l'histoire et ne se pose guère de question.

255 7 à 9.

Même schéma que précédemment. Dieu ordonne un changement et garantit la subsistance.

Dans le passage précédent, l'exécution est décrite très sommairement, ici, ce n'est pas étendu.

Des araméens vers les phéniciens.

Rapports sans problème avec une païenne, parce que Dieu l'avait envoyé là.

Ni en Judée ni en Israël, c'était trop près du pouvoir hostile.

256

Révélation de la puissance salutaire, aussi pour la femme païenne et son fils.

La famine est aussi chez les phéniciens. D'après *MÉNANDRE*, il y aurait des traces de cette période chez *JOSEPHE*. Élie est probablement venu par le Nord, sans passer par Israël.

Une veuve ramassait du bois pour un dernier repas. Dieu l'a choisie. (J'ai ordonné)

On ne sait pas comment elle a reçu l'ordre.. Ce n'est pas quelque chose de très direct.

Peut-être simplement le fait qu'elle était disponible.

Des corbeaux et une veuve! cf. Jonas 2/1 (grand poisson), 4/6 (ricin), 4/7 (ver), 4/8 un vent d'Est : Dieu ordonne à la création. Créatures et éléments sont à la disposition de Dieu.

10 à 16 Dieu, le dieu d'Israël a aussi pouvoir sur la terre cananéenne ou phénicienne.

Les païens ont aussi droit à une Parole de Dieu ; elle est promesse (et accomplissement AV).

257

On se croirait en plein conte de fées. Dieu, le Dieu d'Israël garde son serviteur pendant toute la famine, Il bénit en même temps la maison de l'étrangère qui l'a accueilli.

Questions indiscrettes : A quoi la femme a-t-elle reconnu qu'Élie était israélite ? Peut-elle, en tant que païenne, comprendre ce qu'il dit ? Pourquoi prie-t-elle par Jahvé et non par son dieu ? Il vaut mieux ne pas poser de telles questions en présence d'un tel récit. Les auteurs ne se les ont probablement pas posées. C'est le propre des fables, ou mieux, des légendes.

MODERSOHN

Il y a une succession de missions, le récit avance pas à pas. (Jean 1 : grâce sur grâce)

Dieu prend de sa plénitude et renouvelle ce dont nous faisons bon ouvrage.

On ne peut pas omettre ou sauter une grâce. Il faut les accueillir toutes dans leur succession.

Cela sera visible dans le cheminement de Jésus (il attendait les ordres et ne s'est pas précipité chez Lazare au premier appel). L'oreille intérieure s'affine à l'usage.

La règle, c'est l'un après l'autre. Esaïe 50 : chaque matin tu éveillés mon oreille.

Ordre d'aller se cacher.

Dieu bénit lorsqu'on est là où Il nous veut. Il est essentiel de se trouver là où Il a dit d'aller.

Es-tu là où Dieu te veut ? Moïse et Paul de Tarse dans le désert. LUTHER à la Wartburg.

Dieu répond concrètement à la prière.

Être délivré.

De l'esprit de souci et de l'impatience. Vivre au jour le jour et apprendre à attendre le miracle.

1 Pi 5/7 « Remettez-lui tous vos soucis ». Ce n'est pas que du patois de Canaan, c'est à vivre jour après jour, pas à pas. Où les corbeaux ont-ils pris la viande ?

A la cour d'Achab ? Le juste aurait-il mangé les miettes de la table du méchant ?

258

L'AT va rarement aussi loin en racontant des résurrections.

17-18 La présence de l'homme de Dieu aurait révélé (réveillé le souvenir ?) le péché de la femme, d'où la mort de l'enfant. Élie aurait voulu cela. C'est fréquent dans l'histoire des religions. La femme s'imagine que le Dieu d'Élie est beaucoup plus sévère que le Dieu des phéniciens.

259

Elle pense que chaque malheur est la punition pour une faute déterminable.

9 à 23 Élie semble partager l'avis de la femme. Il demande l'annulation de la peine.

On a posé des questions à propos de l'âme. Nephesh est plus que l'âme grecque. Il s'agit de la vie globale de l'être, pas seulement l'une des parties.

Triple prière cf. Actes 20/10, Ne pas trop appuyer là-dessus : Élie prie et Dieu entend.

Le corps vivant devait transmettre la vie au corps mort.

23-24 La femme sait qu'Élie est un homme de Dieu parce que Dieu a exaucé sa prière.

MODERSOHN 58

Sarepta = creuset. La racine est celle de fondre, purifier. Symbolisme évident.

Dieu nous expose aux ardeurs du creuset pour nous débarrasser de nos scories.

Au lieu de rentrer en elle-même, la femme frappe aveuglément autour d'elle.

Comme Jésus qui touchera le fils de la veuve de Naïm (Luc 7/11-17), Élie se couche trois fois sur l'enfant pour transmettre la chaleur de sa vie. Il ne donne pas sa vie, ce que fera le Christ.

Si Dieu a donné son Fils, comment ne donnerait-il pas toutes choses avec lui ?

Rom 8, Jac. 1 On ne met au creuset que ce qui a de la valeur, quand on estime qu'il en vaut la peine.

Dieu a toujours un projet d'amour et de salut, de plénitude, pas de malheur.

18 Les reproches de la veuve. Tu es venu mettre mon péché en évidence.

Souffrance et amour. Pour que la paix entre, il faut enlever les scories. Il y a un rapport mystérieux entre les vieilles culpabilités et notre souffrance. L'épreuve doit chasser les vieilles scories. Décrire les fonderies (Val St Lambert). Les cochons de Gadara.

62 Demande-toi pourquoi Dieu te met au creuset. La dureté de Joseph a rappelé leur vieille faute à ses frères. Elle l'a fait sortir et a conduit à la paix. Il faut passer au creuset pour refléter l'image de Dieu. Job a dit : maintenant, je sais.... Job 45/5

Quand le creuset a fait son effet, on sait. L'épreuve ne dure que le temps nécessaire.

Il faut faire bouillir l'argent tant qu'il y a de la saleté. Tant que nous nous agitons, c'est qu'il y a encore des scories à évacuer. En fait, MODERSOHN ne traite pas le sujet du miracle.

ST AUGUSTIN (Sermon 88/5)

Nous devons savoir que tous les miracles que Jésus a faits ont été accomplis pour notre instruction..

Nous devons en apprendre à reconnaître ce qui ne passera pas, ce qui n'aura pas de fin.

Car si Jésus a rendu la vue aux aveugles, la mort devait à nouveau leur fermer les yeux.

S'il a ressuscité Lazare, Lazare devait à nouveau mourir.

Tout ce que Jésus a fait pour la santé du corps, il ne l'a pas fait pour que ce soit éternel.

A la fin, il donnera cependant au corps lui-même le salut éternel.

Mais, étant donné qu'on ne croyait pas aux choses qu'on ne voyait pas, il a voulu élever la foi, par le moyen de choses que l'on voyait, jusqu'à celles qu'on ne voyait pas.

*** 1 Rois 17/7-16; Hébreux 9/24-28 ; Marc 12/38-44**

NOTES

*** André PAUL**

1 Rois 17/10-16 C'est seulement dans ses sections consacrées à Élie et à Élisée que la Bible propose des récits de miracles auxquels on peut comparer ceux des évangiles. La couleur populaire de ce texte ne cache pas ce qui s'y trouve en fait : l'expression la plus totale de la foi dans le Dieu d'Israël et dans les paroles de son prophète. La vision de l'abondance inépuisable est le signe de la fécondité de la grâce, quand l'homme sait accueillir cette dernière sous la forme d'une Parole.

- On peut s'étonner, même s'offusquer ou s'indigner de ce que le Seigneur Dieu ait envoyé son prophète chez une pauvre veuve et non chez un riche propriétaire. Mais, dans son infinie sagesse, Dieu sait bien qu'il y a plus de ressources dans le cœur d'une veuve non pratiquante que dans celui d'un riche, même très pratiquant.

- Comme c'est lui qui a créé l'être humain, Il sait bien que ce qui fait la différence entre un humain et une bête, ce n'est pas la fortune, mais le cœur. C'est pourquoi Il envoie son prophète chez une pauvre veuve plutôt qu'ailleurs. Ne nous en offusquons pas, ce sera pour le plus grand bien du prophète, de la veuve et de son fils.

- La femme n'est pas une exaltée. Elle a les deux pieds sur terre et quelques années de souffrance derrière elle. Il ne faut donc pas lui raconter des histoires. Elle décrit donc sa situation avec une grande lucidité, proche du désespoir. Elle est au bout du rouleau. Elle est à bout de ressources. Son horizon est bouché. A l'impossible, nul n'est tenu, disons-nous.

- Oui, nous le disons volontiers, parfois d'une façon un peu hypocrite, parfois très sincèrement, quand nous pensons être nous-mêmes au bout de nos forces, de notre sagesse, de notre courage, de notre espérance, ou de notre foi.

- A la place d'Élie, nous aurions probablement été gênés de devoir insister. Car on peut trouver choquante cette insistance, surtout de la part d'un homme de Dieu ! Comment ose-t-il ?

- Ne serait-ce pas parce qu'il devine que cette femme est vraiment humaine et que ce qui fait la différence entre un humain et une bête, ce n'est pas la fortune, mais le cœur ?

- Il sait que le miracle est toujours possible lorsque les humains laissent parler leur cœur.

- Et il sait aussi que les élans du cœur sont contagieux : si quelqu'un laisse parler son cœur, il y a de bonnes chances pour que d'autres suivent cet exemple. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

- C'est souvent par les petits, par les faibles, par les pauvres et les éprouvés que les miracles se produisent, parce qu'il leur est moins difficile qu'aux autres de laisser parler leur cœur : les épreuves les ont attendris.

Hébreux 9/24-28 On fait ressortir ici l'originalité du sacrifice du Christ par rapport à tous les autres sacrifices offerts en Israël. Ce sacrifice marque la fin des "temps anciens" et, dans son accomplissement, le péché trouve sa destruction totale. Les chrétiens attendent la seconde venue du Christ comme les Israélites, le jour du Pardon, attendaient la réapparition de leur grand-prêtre après qu'il fût entré dans le Saint des Saints. Mais le Christ, lui, n'aura pas à répéter son sacrifice : le péché est en effet détruit "une fois pour toutes".

Marc 12/38-44 Le message est ici dans l'opposition entre le "superflu" du riche et le "tout du pauvre. Prier, c'est se remettre tout entier entre les mains de Dieu, c'est l'acte du pauvre : celui de demander la grâce de savoir vivre pleinement, et la vie, ce n'est pas du superflu, c'est un "tout". L'homme qui est tout entier à ce qu'il vit ne répète jamais ce qu'il fait; à l'instar de Dieu, il crée donc sans cesse.

Si l'on est tenté de donner le superflu, c'est que l'on a distingué arbitrairement entre ce que l'on peut donner et ce que l'on doit garder. Il ne serait pas plus chrétien de faire la distinction entre ce que l'on doit donner et ce que l'on peut garder. Être riche par rapport à la richesse, quelle qu'elle soit, ou bien posséder en chrétien, c'est être capable de "tout" donner parce que l'on sait être soi-même dans le don. C'est là la pauvreté de cœur.

Prière

La prière est d'abord un constat.

De ce point de vue, son modèle universel est cette parole que l'auteur du livre de la Genèse met dans la bouche du créateur: "C'est bon", ce qui veut dire : "C'est bien ça!"

Prier, c'est clamer que le monde existe, qu'il y subsiste la vie, et la vie comme humaine, émergeant de toute autre vie, car les conditions de la vie sont présentes. Ce constat, l'inverse

d'un verdict, se résume en ces deux formules : "Vive le monde !" et "Vive l'homme!", toutes deux à l'adresse de Dieu.

Prier, c'est dès lors clamer : "Vive Dieu!" C'est l'acte essentiel de l'homme, celui du jour sept de la création, où il se retrouve maître agent dans l'histoire. Ce jour-là, le premier de l'histoire, Dieu s'est séparé de ses chantiers achevés : il vit comme invisible et l'homme, vivant comme terrestre, à distance, peut alors dire : "DIEU". La relation est possible, et elle se tisse dans l'histoire du monde et de l'homme, entre le Créateur et toute créature humaine. Désormais, l'homme se dit vraiment "homme" quand il sait d'abord dire "Dieu".

En priant, il s'affirme vivant.

Mais l'homme qui prie est l'"humble", l'être tiré du sol, de l'"humus". Aussi sa prière a-t-elle obligatoirement le goût et l'odeur de la terre. La terre, sa mère souvent ingrate qui déjoue ses attentes, et qui parfois "tremble" pour l'écraser. La terre aussi, sa scène sociale où guerres et crises se succèdent sans relâche ! Dès lors, l'homme qui prie crie qu'il est vivant et avec lui le monde, au moment même où il voit pour lui les conditions réunies de la mort. Comme telle, la prière appelle et désigne un miracle, celui de la vie. Et comme proprement chrétienne, elle n'a d'autre modèle que les paroles du Christ, "terrassé", sur le sol de Gethsémani.

*** A. MAILLOT**

On se trompe souvent sur la sévérité de Jésus à l'égard des scribes, des pharisiens et des grands- prêtres. On pense que Jésus leur a reproché d'être des "pauvres types", d'avoir nourri de noirs desseins et de mauvais sentiments. Or, il est bien clair que c'est leur duplicité (ils condamnent et ils font bien pis que ce qu'ils condamnent) qui est en cause, et surtout leur duplicité d'hommes qui se posent en modèles, et de ce fait même, par leurs paroles, par leur exemple et par leur apparence

(v.40), culpabilisent ceux qui se reconnaissent incapables de faire d'aussi longues prières qu'eux; incapables de donner (?) à Dieu autant qu'eux, incapables d'être aussi généreux (en apparence) qu'eux.

C'est parce qu'ils sont, quand ils jeûnent, quand ils s'habillent, quand ils prient, quand ils donnent, des jugements vivants sur les autres que le Christ les condamne si violemment. Ce sont leurs bonnes œuvres agressives (avec d'étranges accros) qui laissent croire au "bon peuple" que le Royaume n'était pas pour lui, qui ont amené le Christ à se faire accusateur à son tour, accusateurs des procureurs conscients ou inconscients (cf. Rom 2) que nous pouvons tous devenir.

Et c'est pourquoi il y a, en contrepoint, l'histoire de la veuve dont la petitesse du don pouvait prêter à sourire; et en premier lieu les disciples. Mais,

a) elle ne cherche à culpabiliser personne, c'est à Dieu qu'elle donne, ce n'est contre personne. Ce n'est pas une leçon qu'elle administre.

b) C'est elle-même qu'elle donne, sa "pauvreté", sa "vie", son "manque", tout ce qui lui restait. Ce sera la seule à être encore plus pauvre en repartant du temple.

Et on remarquera encore deux petites choses :

a) Combien Jésus respecte son geste. Il ne court pas après elle pour lui rendre ce qu'elle a donné.

b) Que Jésus ne se gênait pas du tout, mais pas du tout, pour regarder ce qu'on mettait dans le tronc.

*** P.I. FRANSEN**

Pouvons-nous dire que la race des hypocrites est éteinte aujourd'hui?

Le nom Hypocrisis signifiait "rôle à jouer" et l'hypocrite, c'était l'acteur.

Alors, quel jeu jouons-nous?

Il nous faut choisir entre la comédie et la réalité.

Jésus ne condamne pas, mais il trace l'itinéraire qui évite les ornières et garde des faux pas. Être chrétien, ce n'est pas jouer un rôle quelconque, mais être fidèle à la réalité de l'histoire du monde, à notre réalité, celle que, chaque jour, le Seigneur nous donne de vivre.

* **NKK (22/03/2004): pour 37b à 40 avec Deut. 8/2 à 10 ;
Vs 38 et 40**

A propos des docteurs de la Loi : ils mangent les maisons des veuves et disent, pour l'apparence, de longues prières.

Ce sont de dures paroles. Ces hommes s'activent à étudier l'Écriture sainte et à prier. Jésus invite ses disciples à se séparer d'eux. Cela est en relation avec ce que nous découvrons par ailleurs chez Jésus : ses paroles les plus violentes ne s'adressent ni aux flagrants pécheurs ni aux 'perdus'.

Ceux-là, Il les appelle à rejoindre l'amour salvateur de Dieu.

Ses déclarations les plus fortes s'adressent à ceux parmi les gens pieux dont l'apparence extérieure semble bien convenable alors qu'en fait ils ne font jamais que ce qu'ils ont bien envie de faire. Chez eux, le moi régit tout = égoïsme.

En ce temps-là, les scribes portaient volontiers de longs vêtements pour être reconnus comme rabbins. C'était de la gloriole. Lorsque des veuves leur faisaient confiance ils en profitaient pour faire de bonnes affaires à leur propre profit.

Ce qui avait débuté comme service du Seigneur ne servait plus qu'à leur enrichissement personnel. Alors la parole de Jésus se faisait dure, elle se voulait aiguillon. La façade n'est pas tout, c'est surtout le cœur qui doit appartenir au Seigneur.

* **NKK (23/03/2004) pour 41 à 44 avec Job 9/ 14 à 23 et 32 à 35**

Cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres.

Jésus établit de nouvelles normes. Autres que celles qui valent parmi nous. Chez nous, ce qui compte, c'est le nombre, la grandeur, le poids. On fête et loue les gens qui ont réalisé quelque chose d'extraordinaire, acquis un rang et une réputation, ou beaucoup d'argent. Jésus loue la pauvre veuve qui n'avait que deux petites pièces.

Jésus n'estime pas les gens ni d'après leur rendement, ni d'après leur fortune.

Il se peut que nous ne pensions rien de particulier à propos de quelqu'un et de son œuvre.

Mais Jésus découvre ce qui a de la valeur et le met en évidence.

Je sais aussi qu'une cote « passable » chez un élève pas très doué, vaut autant qu'une grande distinction chez celui qui est très doué.

L'étalon de mesure chez Jésus, c'est l'amour.

Pour la veuve, c'était pareil. Elle a tout donné. Cela ne s'explique pas, car quand l'amour se met à donner et à se donner, cela ne s'explique pas : c'est comme ça !

* **Marc 12/ 35 à 45; 1 Rois 17/ 8 à 16; Hébreux 9/ 24 à 2**

> **PRESSE 2003**

* **COURRIER DE L'ESCAUT (9 /11/2003)**

d'après sœur Jacqueline SAUTÉ

Aimer, c'est tout donner !

Ce dimanche pourrait être consacré aux veuves. Elles nous sont données en exemple dans la Parole de Dieu offerte à notre prière et à sa mise en œuvre durant la semaine qui vient.

Dans l'Ancien Testament, nombreux sont les textes nous invitant à accorder notre sollicitude aux veuves et aux orphelins.

Ces personnes y représentent les êtres sans appui et souvent sans ressources.

Mais les textes de ce dimanche nous les présentent sous un aspect particulier.

Poussées par leur foi, ces veuves vont jusqu'à donner le peu qu'il leur reste, elles sacrifient leur nécessaire.

Elles deviennent ainsi modèles des croyants, car modèles de confiance.

La valeur des riens

C'est le cas pour la veuve de Sarepta, une libanaise, qui n'a plus qu'une poignée de blé et quelques gouttes d'huile pour se nourrir et pour nourrir son fils.

Élie passe. Il est chassé de sa patrie parce qu'il est considéré comme responsable de la famine qui y sévit. Il avait eu pour mission de l'annoncer.

Un réfugié+une veuve. Deux êtres voués à la misère et à la solitude, mais confiants en Dieu.

Cette rencontre crée immédiatement entre eux l'accord parfait.

Car seuls les pauvres savent se comprendre, s'accueillir, s'entraider, s'aimer.

Et la richesse des pauvres est plus profonde encore.

C'est ce que nous montre l'Évangile. Sur la route qui conduit Jésus à sa Passion et à sa mort, retentit une note joyeuse et fraîche comme le chant de l'alouette de Pâques:

C'est le récit de la veuve qui jette deux piécettes dans le trésor du Temple.

Elle a donné tout ce qu'elle avait pour vivre, va dire Jésus.

Car son geste timide n'a pas échappé au cœur de Dieu fait homme. Il a vu plus loin et plus profond car il a vu la vie et le cœur de cette pauvre perdue au milieu des pharisiens.

Ceux-ci claironnaient leur offrande, publiaient le bien qu'ils faisaient, Cela nous arrive parfois.

Elle se croyait seule et méprisée, voilà qu'elle est regardée – plus encore : admirée – et citée en exemple par le Fils de Dieu.

Ce qui n'est rien aux yeux des humains est de grande valeur aux yeux du Dieu d'amour.

Et ce qui est tout aux yeux des humains est souvent sans valeur aux yeux de Dieu.

Un peu dans la même dynamique que la fête de tous les saints de la semaine dernière,

La veuve nous apprend où se cache et se révèle la vraie valeur de nos gestes quotidiens:

Dans l'amour avec lequel ils sont posés.

Non seulement cet amour les valorise, mais il les embellit, les éternise même.

Comme la veuve qui n'est que prière et amour. Jésus renverse nos échelles de valeurs.

Pour Lui, c'est la foi et l'amour qui donnent leur véritable poids à nos vies et à nos actes.

Cela est à la portée de tous et de chacun. A ma portée, à ta portée.

Heureux celui, heureuse celle qui emboîte le pas à la veuve de l'Évangile sur le chemin de la vraie vie: Une vie qui se donne sans compter et dans la discrétion.

* PPT (9 /11/2003) --> 1 Rois 17

André HONEGGER

Elle pris sur sa misère ...

Deux veuves : celle de Sarepta et celle du Temple de Jérusalem.

Toutes deux ont donné de ce qui leur restait pour survivre.

La première a fait confiance à la Parole du prophète qui lui assurait qu'elle ne manquerait ni de farine ni d'huile jusqu'à ce que le Seigneur fasse pleuvoir sur le pays.

La deuxième, par contre, jette dans le tronc ce qui lui reste, toute sa vie en quelque sorte.

Garde-t-elle en mémoire certaines promesses de l'Écriture, le psaume 146, par exemple?

Fonde-t-elle sur elles sa confiance en Dieu ?

La remarque de Jésus suggère que son geste est dicté par l'amour seul.

Dieu représente ce qu'elle a de plus précieux, et elle le manifeste par son offrande.

Une question nous est posée:

Donnons-nous seulement de notre superflu ou donnons-nous par amour ?

La veuve de l'Évangile a été louée par Jésus pour la piécette qu'elle mettait dans le tronc, parce qu'elle avait prélevé cette piécette sur son nécessaire.

En donnant cette piécette, cette veuve n'a pas voulu accomplir une "bonne œuvre", elle a simplement veillé à garder son cœur ouvert, ouvert pour Dieu, certes, et ouvert aussi pour les autres, même s'ils lui semblaient plus riches qu'elle.

* *Marc 12/35 à 44 avec Hébreux 09/24 à 28 et 1 Rois 17/ 8 à 16*

PRESSE 2006

PPT (12 /11/2006)

d'après *Alexandra BREUKINK*

Heureux quiconque met son espoir dans le Seigneur, son Dieu !

Psaume 146/5

Deux pièces de monnaie. Tout ce dont elle a besoin pour vivre.

Toute sa vie, dit Jésus. C'est ce que la veuve met dans le tronc des offrandes.

La femme en noir n'est pas passée inaperçue sur la place du Temple. Jésus l'a vue.

Le tout petit geste devient pour Lui une grande image de la foi.

Une femme qui fait entière confiance à Dieu. Lui confie sa vie.

Elle se met ainsi dans la lignée des hommes et des femmes du peuple de Dieu, comme l'avait fait, dans le temps, la veuve de Sarepta.

Ce n'est peut-être pas pour rien qu'on retrouve cette histoire à la fin de l'Évangile de Marc, juste avant le début de la Passion du Christ.

En lisant l'histoire de cette veuve comme une parabole, nous découvrons le portrait d'une femme qui a dû encourager Jésus et le reconforter pour son dernier bout de chemin.

Là où, Lui, il va donner sa vie pour l'humanité.

DIMANCHE, (12 /11/ 2006)

Dérivé du texte de *Philippe LIESSE*

Marc 12/ 35 à 44

Gros et petits sous

Il y avait les scribes, les docteurs de la Loi (super scribes !), les petits et grands théologiens d'alors, accompagnés des pharisiens, croyants rigoristes et pointilleux ; avec les sadducéens, plus larges en pensée et en pratique religieuse. Ils étaient toujours prêts à dénoncer le moindre manquement à l'un des 613 commandements ou préceptes, et surtout à se débarrasser de quiconque menacerait leur influence, leur pouvoir.

Ils tenaient Jésus à l'œil, et les plus influents avaient déjà décidé de le faire mourir.

Ils allaient le coincer !

Méfiez-vous des scribes !

On peut aussi traduire par : Ne faites pas comme eux !

Ne succombez pas comme eux à la tentation de vous faire valoir !

Jésus venait de dire à l'un d'eux : Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu !

Maintenant, Jésus vise seulement les hypocrites et les vaniteux, tous ceux qui recherchent les projecteurs ou les angles de caméras pour s'épanouir ; tous ceux qui retrouvent du tonus dès qu'ils sont flashés.

Jésus n'est pas politicien, il ne joue pas l'opposition contre la majorité, il ne vise personne en particulier, il dénonce simplement les hommes de tous bords qui utilisent leur pouvoir à des fins personnelles :

sous des masques de dignité et de bienfaisance, ils écrasent les pauvres et les petits.

Jésus enseigne donc dans le Temple de Jérusalem. Il regarde les gens qui, par charité ou pour accomplir un devoir religieux, déposent leur offrande.

L'offrande était remise et enregistrée.

Quelqu'un recevait, comptait et disait combien.

Un autre notait.

Jésus voit et entend.

Jésus attire l'attention sur une pauvre femme qui a déposé deux piécettes.

Il commente : Elle a donné plus que tout le monde !

Comment peut-il en arriver à une telle conclusion ? Comment les grosses pièces d'or ou d'argent peuvent-elles valoir moins que deux piécettes de cuivre ?

Les grosses pièces font partie du superflu.

Les piécettes sont toute la fortune de la pauvre femme, tout ce qu'elle a pour vivre. Elle a donné de son indigence. Textuellement : Elle a jeté toute sa vie.

Là est le vrai signe du Royaume, c'est un geste qui vient de la richesse du cœur et non de l'épaisseur du porte-monnaie. C'est un geste d'amour et de vie car,

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie !

Ce furent les dernières paroles de Jésus dans le Temple, c'est même la conclusion de son enseignement public.

Des paroles de vie, dans une ambiance qui sent déjà la mort.

*** COURRIER DE L'ESCAUT**

Tiré de l'article de l'Abbé Louis DUBOIS

Aujourd'hui

Un regard de Jésus sur l'humanité, du Haut en Bas.

En haut

Précédemment, Jésus avait presque loué un scribe: Tu es proche du Royaume !

Maintenant, il dit méfiez-vous !

Maintenant, Jésus s'en prend à ceux qui tirent vanité de leur fonction.

L'Évangile est plus qu'une histoire du passé.

Les places d'honneur, est-ce bien fini ?

Les abus de pouvoir, n'est-ce pas encore aujourd'hui ?

Il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder ce qui se passe aujourd'hui.

A notre époque où le risque est considéré comme dangereux et où la sécurité pour l'avenir est primordiale, il est bon de voir aussi

Les solidarités qui naissent et se développent.

Le mois passé, Anna POLITKOVSKAÏA, journaliste russe, était assassinée.

Malgré les menaces qu'elle recevait, elle n'avait pas cessé de dénoncer les traitements inhumains et les tortures que commet la Russie en Tchétchénie.

Elle a déposé l'offrande du temple le peu qu'elle avait : sa plume = sa vie.

Dans l'Évangile,

il y a des pauvretés qui conduisent à la richesse,

il y a des morts qui conduisent à la vie.

* *Marc 12/38 à 44 avec Jérémie 33/14-16 et 1 Thess 3/12 à 4/2*

* **DIMANCHE** (2009/ 40)

Dérivé de l'article de Philippe MAWET

Deux piécettes = une offrande de grande valeur

Au Temple de Jérusalem, assis à l'entrée de la salle du trésor,

Jésus regardait ceux qui venaient déposer leur offrande dans le tronc.

La valeur de chaque offrande était dictée à haute voix et notée.

Les riches ne manquaient pas de donner de grosses sommes, tandis qu'une pauvre veuve ne déposa que deux piécettes.

Jésus fit son éloge parce qu'elle avait donné de son nécessaire, alors que les autres se contentaient de donner de leur superflu.

Jésus n'apprécie pas de la même manière qu'un économiste.

Pour lui, l'offrande est un acte de solidarité naturelle.

Par la solidarité, le groupe dont on fait partie réalise un certain nombre de choses et montre ainsi son unité et son utilité.

Pour qu'un groupe existe vraiment et agisse, il faut que les membres soient solidaires, donc engagés les uns envers les autres.

Chacun doit donc participer selon ses ressources et ses moyens.

S'il y a des pauvres, ceux qui ne le sont pas ou le sont moins, doivent accepter de s'appauvrir pour que les pauvres aient aussi une part de bien-être.

Pour Jésus, les deux piécettes de la pauvre veuve pèsent donc plus lourd que les bourses d'or ou d'argent déposées par les riches.

Pour Jésus, il y a, d'un côté, ce qui est nécessaire ou indispensable, et de l'autre, ce qui est accessoire ou superflu.

Pour aller jusqu'aux racines de l'Évangile, on ne peut pas se contenter de partager son superflu. La solidarité évangélique doit pouvoir aller jusqu'à partager le manque de celui qui n'a rien.

Être riche ne justifie pas le fait d'écraser les pauvres ou de les laisser couler. Quand le superflu de certains provoque l'indigence d'autres, la terre tourne à l'envers et la loi de la jungle gouverne les relations entre humains.

A la Croix, Jésus le Juste prendra sa part de notre injustice.

Jésus nous invite au partage radical.

Il n'y a pas d'autre chemin pour que la terre tourne à l'endroit.

* **PPT** (8/11/2009)

D'après Gilles DAUDÉ

2 Pierre 3/14 à 18

La patience du Seigneur est votre salut !

La 2e lettre de Pierre se termine en forme de testament et le souci pastoral réapparaît dans sa douceur. Les mots en témoignent : amis, paix, patience, salut, grâce ... jusqu'à entourer ceux qui ont du mal avec les Écritures, car à cette époque on a commencé à rassembler les textes qui formeront le Nouveau Testament.

Chacun est appelé à sa responsabilité : il s'agit de résister, car la foi, comme don, est aussi un consentement, un choix, parfois une lutte à contre-courant. Il s'agit aussi de croître, car la foi est une marche, une progression dans la connaissance et la présence du Christ.

Quant au mot de la fin : A LUI LA GLOIRE !

il nous retient de donner une valeur absolue à un pouvoir, à une idée, à une personne, ou à nous-mêmes !

Dieu seul peut recevoir la gloire, personne ne peut se l'approprier.

Cela ne devrait-il pas être

Le dernier mot de chaque vie chrétienne ?

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

** 1 Rois 17/10-16; Marc 12/38-44*

** Jemappes B32 (9/11/2003) reprise de Voix et ajouts*

Les deux Veuves

Deux personnes qui ont vécu à des époques différentes, mais qui eurent un certain nombre de choses en commun. Veuves. Elles avaient dû continuer seules leur chemin.

Seules pour affronter les difficultés de la vie, seules pour élever l'enfant ou les enfants.

Pauvres. La première vivait il y a plus de 2.500 ans, tandis que l'autre vivait du temps de Jésus, il y a donc 19 siècles et demi. Pourtant chacune d'elle a trouvé au fond d'elle-même la force et le courage de venir en aide à d'autres, de partager ce qu'elle avait; et ce fut pour elle une vraie bénédiction.

La première

Elle va recevoir la visite d'un homme de Dieu, le prophète Élie.

Et cet homme de Dieu va lui demander des choses assez extraordinaires,

Un miracle s'est produit: la femme a osé partager sa misère. A lieu de se cramponner désespérément au peu qui lui restait, elle a accepté de partager.

Elle a eu confiance. Avoir confiance, c'est croire. Ne dites pas : "De toute manière, au point où elle en était, elle ne risquait que de mourir quelques heures plus tôt, elle et son gamin. De toute façon, c'était des oiseaux pour le chat !"

Si vous avez eu vraiment faim, vous savez à quel point on est tenté de se cramponner à son quignon de pain, à quel point on est prêt à se battre pour un bout de pain. C'est alors un vrai miracle, un changement du cœur, quand on peut encore tenir compte des besoins des autres et de la peine des autres.

Attendons-nous un miracle ?

Six fois le récit. Chacun des six récits montre que tout a été accompli à partir d'un partage: il y avait quelques provisions dans la foule ou chez les disciples. Ces provisions paraissaient dérisoires en face des immenses besoins. Mais ceux qui les détenaient les ont mises à disposition de Jésus, pour les autres, pour le partage. C'est là que le miracle a pris racine: quand les cœurs se sont ouverts, et quand les mains n'ont plus retenu ce qu'elles avaient.

Jésus ne pratiquait pas la magie:

il utilisait simplement les capacités données à l'être humain, image de Dieu. Les signes et les miracles qui s'accomplissent encore aujourd'hui n'ont généralement rien à voir avec de la magie ou avec les contes de fées. C'est ce qui se passe lorsque l'être humain vit la vie pour laquelle il a été créé.

Ce que nous appelons miracle, c'est ce qui se passe souvent lorsqu'un cœur s'ouvre à l'action de l'Esprit de Dieu. Et c'est souvent chez les petits, par les faibles, chez les pauvres et les éprouvés que de tels miracles se produisent, parce qu'il est moins difficile aux pauvres qu'aux riches de laisser parler leur cœur: les épreuves l'ont attendri, ... et ils ont si peu à perdre !

C'est le problème actuel des pays où l'on devient de plus en plus pauvre, et où les pauvres ont de plus en plus faim. Nous, qui ne sommes pas riches, sommes-nous capables de comprendre qu'il nous est demandé de partager, pour amorcer de nouveaux miracles ?

L'autre veuve, c'est celle de l'Évangile. C'est la veuve que Jésus a louée pour la piécette qu'elle mettait dans le tronc, parce qu'elle avait prélevé cette piécette sur son nécessaire. Souvent, nous ne sacrifions qu'un petit peu de notre superflu.

En donnant cette piécette, cette veuve n'a pas voulu accomplir une "bonne œuvre", elle a simplement montré qu'elle gardait son cœur ouvert, ouvert pour Dieu, certes, et ouvert aussi pour les autres, même s'ils lui semblaient plus riches qu'elle.

Qu'allons-nous faire maintenant ?

Dans notre faiblesse, dans nos découragements peut-être, nous restons capables de donner quelque chose, de donner surtout un peu de nous-mêmes.

Nous sommes ainsi faits que nous avons toujours quelque chose à partager.

Nous ne le croyons peut-être pas, mais c'est pourtant bien vrai.

Si nous en doutons, Dieu y croit. Oui, Il croit en nous.

Pourquoi ne pas répondre ? Pourquoi ne pas nous ouvrir enfin ?

Si petit que tu sois, tu y peux quelque chose. Si faible que tu te sentes, tu peux t'ouvrir. Il n'est pas nécessaire de connaître les causes, Il suffit très souvent d'être prêt à servir.

Lorsque tu te demandes Quand finira la nuit; Et que tu te tourmentes Et que l'espoir s'enfuit; Dis-toi bien qu'aujourd'hui Dieu réclame ton choix.

Il n'attend que ta voix Pour répondre au défi. Il n'attend que ton bras Pour relever l'ami Qui ira d'un bon pas Si tu marches avec lui.

Si petit que tu sois, Tu peux donner l'espoir. Si faible que tu te sentes, tu peux servir. Il n'est pas nécessaire en tout de bien savoir, Il suffit très souvent de donner un sourire. AV

** 1 Rois 17/10-16; Marc 12/38-44*

*** UNE VOIX, UNE ESPÉRANCE**

Équipe Mons Borinage

Amis, Amies,

Aujourd'hui, nous voulons consacrer ce moment de partage et de réflexion à considérer la situation de deux personnes qui ont vécu à des époques différentes, mais qui eurent un certain nombre de choses en commun.

Tout d'abord, chacune d'entre elles était veuve. Sauf quelques cas exceptionnels, le fait d'être veuve ne peut guère être considéré comme une aubaine, bien au contraire. Il faut continuer seule son chemin. Être seule pour affronter les difficultés de la vie, seule pour élever l'enfant ou les enfants. Et la société n'est pas toujours tendre pour les faibles et les isolés, bien au contraire.

De ces deux veuves, il nous est également dit qu'elles étaient pauvres.

Le première vivait il y a plus de 2.500 ans, tandis que l'autre vivait du temps de Jésus, il y a donc 19 siècles et demi. Donc, pour l'une comme pour l'autre, pas de sécurité sociale, pas de pension de survivant, et pour l'enfant de la première, pas d'allocations familiales, ni simples ni majorées.

Nous verrons pourtant que chacune d'elle a trouvé au fond d'elle-même la force et le courage de venir en aide à d'autre, de partager ce qu'elle avait; et ce fut pour elle une vraie bénédiction.

Nous allons entendre l'histoire de la première de ces veuves. C'était en une période de sécheresse et de famine. Cette femme était païenne. Elle va recevoir la visite d'un homme de Dieu, le prophète

Élie. Et cet homme de Dieu va lui demander des choses assez extraordinaires, compte tenu de sa situation de pauvre veuve.

1 Rois 17/8-16

8 Comme la sécheresse et la famine persistaient, le Seigneur adressa la parole à Élie, le prophète: - En route, va dans la ville de Sarepta, proche de Sidon, pour y habiter. J'ai commandé à une veuve de là-bas de te donner à manger.

On peut s'étonner, même s'offusquer ou s'indigner de ce que le Seigneur Dieu ait envoyé son prophète chez une pauvre veuve et non chez un riche propriétaire. Mais, dans son infinie sagesse, Dieu sait bien qu'il y a plus de ressources dans le cœur d'une veuve non pratiquante que dans celui d'un riche, même très pratiquant.

Comme c'est lui qui a créé l'être humain, Il sait que ce qui fait la différence entre un humain et une bête, ce n'est pas la fortune, mais le cœur. C'est pourquoi Il envoie son prophète chez une pauvre veuve plutôt qu'ailleurs. Ne nous en offusquons pas, ce sera pour le plus grand bien du prophète, de la veuve et de son fils.

10 Élie se mit donc en route pour Sarepta. Lorsqu'il arriva à l'entrée de la ville, il vit une veuve en train de ramasser du bois. Il l'appela et lui dit:

- Apporte-moi, je te prie, un peu d'eau à boire.

11 Elle partit en chercher, mais il la rappela et lui dit:

- Apporte-moi aussi un morceau de pain.

12 - Par le Seigneur vivant, ton Dieu, je te jure que je n'ai pas de pain, répondit-elle; il ne me reste qu'une poignée de farine dans un bol et un peu d'huile dans un pot. Je suis venue ramasser quelques bouts de bois; je vais aller préparer ce qui reste pour mon fils et pour moi; et quand nous l'aurons mangé, nous n'aurons plus qu'à mourir.

La femme n'est pas une exaltée. Elle a les deux pieds sur terre et des années de souffrance derrière elle. Il ne faut donc pas lui raconter des histoires. Elle décrit sa situation avec une grande lucidité, proche du désespoir. Elle est au bout du rouleau. Elle est à bout de ressources. Son horizon est bouché.

A l'impossible, nul n'est tenu, disons-nous.

Oui, nous le disons volontiers, parfois d'une façon un peu hypocrite, parfois très sincèrement, quand nous pensons être nous-mêmes au bout de nos forces, de notre sagesse, de notre courage, de notre espérance, ou de notre foi.

13 - N'aie pas peur! lui dit Élie. Va et fais comme tu l'as dit. Seulement, tu me prépareras d'abord une petite miche de pain que tu m'apporteras; ensuite, tu en feras une pour toi et pour ton fils. En effet, voici ce que déclare le Seigneur Dieu d'Israël: "La farine ne manquera pas dans le bol et l'huile ne manquera pas dans le pot, jusqu'à ce que le Seigneur fasse tomber la pluie sur la terre."

A la place d'Élie, nous aurions probablement été gênés de devoir insister.

Car on peut trouver choquante cette insistance, surtout de la part d'un homme de Dieu !

Comment ose-t-il ?

N'est-ce pas parce qu'il devine que cette femme est vraiment humaine et comme ce qui fait la différence entre un humain et une bête, ce n'est pas la fortune mais le cœur: Il sait que le miracle est toujours possible lorsque les humains laissent parler leur cœur.

Et Il sait aussi que les élans du cœur sont contagieux:

si quelqu'un laisse parler son cœur, il y a de bonnes chances pour que d'autres suivent cet exemple. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

15 La femme alla faire ce qu'Élie lui avait dit; et ils eurent à manger pendant longtemps, elle et son fils, ainsi que le prophète.

16 La farine ne manqua pas dans le bol, ni l'huile dans le pot, conformément à ce qu'Élie avait annoncé de la part du Seigneur.

Un miracle s'est produit: la femme a osé partager sa misère. Elle était au bout de ses ressources, mais au lieu de se cramponner désespérément au peu qui lui restait, elle a accepté de partager. Elle a eu confiance. Avoir confiance, c'est croire.

Vous direz peut-être:

"De toute manière, au point où elle en était, elle ne risquait que de mourir quelques heures plus tôt, elle et son gamin. De toute façon, c'était des oiseaux pour le chat !"

Si vous avez eu vraiment faim dans votre vie, vous savez à quel point on est tenté de se cramponner à son quignon de pain, à quel point on est prêt à se battre pour un bout de pain. C'est alors un vrai miracle, un changement du cœur, quand on peut encore tenir compte des besoins des autres et de la peine des autres.

Dans les Évangiles, on trouve six fois un récit qui nous montre Jésus nourrissant plusieurs milliers de personnes. Il n'y a que quatre Évangiles, mais il y a six fois le récit, avec de légères variantes. Chacun des six récits montre que tout a été accompli à partir d'un partage: il y avait quelques provisions dans la foule ou chez les disciples. Ces provisions paraissaient dérisoires en face des immenses besoins. Mais ceux qui les détenaient les ont mises à disposition de Jésus, pour les autres, pour le partage. C'est là que le miracle a pris racine: quand les cœurs se sont ouverts, et quand les mains n'ont plus retenu ce qu'elles avaient. Jésus ne pratiquait pas la magie: il utilisait simplement les capacités données à l'être humain, image de Dieu. Les signes et les miracles qui s'accomplissent encore aujourd'hui n'ont rien à voir avec de la magie ou avec les contes de fées. C'est simplement ce qui se passe lorsque l'être humain voit la vie pour laquelle il a été créé. Ce que nous appelons miracle, c'est ce qui se passe souvent lorsqu'un cœur s'ouvre à l'action de l'Esprit de Dieu.

Et c'est souvent par les petits, par les faibles, par les pauvres et les éprouvés que de tels miracles se produisent, parce qu'il est moins difficile aux pauvres qu'aux riches de laisser parler leur cœur: les épreuves l'ont attendri, ... et ils ont si peu à perdre !

Quand à l'autre veuve, c'est celle de l'Évangile. C'est la veuve que Jésus a louée pour la piécette

qu'elle mettait dans le tronc, parce qu'elle avait prélevé cette piécette sur son nécessaire.

Souvent, nous ne sacrifions qu'un petit peu de notre superflu.

En donnant cette piécette, cette veuve n'a pas voulu accomplir une "bonne œuvre", elle a simplement montré qu'elle gardait son cœur ouvert, ouvert pour Dieu, certes, et ouvert aussi pour les autres, même s'ils lui semblaient plus riches qu'elle.

Qu'allons-nous faire maintenant ?

Dans notre faiblesse, dans nos découragements peut-être, nous restons capables de donner quelque chose, de donner surtout un peu de nous-mêmes. Nous sommes ainsi faits que nous avons toujours quelque chose à partager.

Nous ne le croyons peut-être pas, mais c'est pourtant bien vrai.

Si nous en doutons, Dieu y croit. Oui, Il croit en nous.

Pourquoi ne pas répondre ? Pourquoi ne pas nous ouvrir enfin ?

Si petit que tu sois, tu y peux quelque chose.

Si faible que tu te sentes, tu peux t'ouvrir.

Il n'est pas nécessaire de connaître les causes,

Il suffit très souvent d'être prêt à servir.

Lorsque tu te demandes Quand finira la nuit;

Et que tu te tourmentes Et que l'espoir s'enfuit;

Dis-toi bien qu'aujourd'hui Dieu réclame ton choix.

Il n'attend que ta voix Pour répondre au défi.
Il n'attend que ton bras Pour relever l'ami
Qui ira d'un bon pas Si tu marches avec lui.
Si petit que tu sois, Tu peux donner l'espoir.
Si faible que tu te sentes, tu peux servir.
Il n'est pas nécessaire en tout de bien savoir,
Il suffit très souvent de donner un sourire.
